



HAL
open science

”Ombres et lumières”

Philippe Bourdin

► **To cite this version:**

Philippe Bourdin. ”Ombres et lumières”: Introduction de l’ouvrage ”La Fayette, entre deux mondes”. Philippe Bourdin (dir.). La Fayette, entre deux mondes, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.9-22, 2009. halshs-00683187


HAL Id: halshs-00683187

<https://shs.hal.science/halshs-00683187>

Submitted on 28 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom et NOM de l'auteur	Philippe BOURDIN, Professeur d'histoire moderne
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire
Informations sur le dépôt	
Titre Sous-titre	« Introduction. Ombres et lumières »
Publié sous la direction de	Philippe BOURDIN
Publié dans	<i>La Fayette, entre deux mondes</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Histoires croisées', 2009, p. 9-22. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://www.msh-clermont.fr/spip.php?rubrique3
Résumé	Si les vertus rassembleuses des commémorations lissent l'image du héros, celle de Lafayette est double de son vivant, et ses nombreux biographes n'ont pas manqué tout au long de ces deux siècles de maintenir l'ambiguïté. Sa longue vie de chef de guerre, de diplomate, de responsable politique, de la Guerre d'Indépendance américaine à la monarchie de Juillet, est de fait en permanence associée à une abondante littérature en prose ou en vers, à une imagerie nourrissant une culture populaire pleine de clichés, auxquelles il contribue jusque dans les cahots autrichiens, et davantage encore lors de son voyage triomphal aux États-Unis. S'agit-il de construire une logique dans un parcours politique apparemment contradictoire et pourtant guidé par quelques idées force ? D'effacer des échecs et des choix contestés qui ternissent son étoile de la Révolution française aux Trois Glorieuses, de contrôler une présence publique pour un homme riche des espoirs des Lumières, ami des romantiques, habitué aux sociétés secrètes ? Le présent ouvrage se propose de réinterroger le parcours professionnel et idéologique d'un « héros des deux mondes » devenu citoyen du monde, de décrypter le jeu des représentations et des héritages (du « fayettisme » aux récits des manuels scolaires).
Résumé du livre	Chef de guerre, diplomate, responsable politique de la guerre d'Indépendance américaine à la Monarchie de Juillet, mais aussi associé à une abondante littérature en prose ou en vers, La Fayette a toujours et dès son vivant contribué à donner une double image de lui-même nourrissant les clichés et entretenant une ambiguïté maintenue par ses nombreux biographes. Y'avait-il une réelle logique dans un parcours politique apparemment contradictoire ? Souhaitait-il effacer des échecs et des choix contestés qui ternissaient son étoile, contrôler son image d'homme public à la fois espoir des Lumières, ami des romantiques, habitué aux sociétés secrètes ? Le présent ouvrage se propose, en réinterrogeant le parcours professionnel et idéologique de ce « héros des deux mondes » devenu citoyen du monde, de décrypter le jeu des représentations et des héritages.

Résumé autre(s) langue(s)	<p><i>Summary of the book</i> Lafayette: Between Two Worlds. Edited by Philippe Bourdin</p> <p><i>War leader, diplomat, and politician from the American War of Independence to the July Monarchy, but also associated with a vast body of literature in prose and in verse, Lafayette has always, even during his own time, contributed to a dual image of himself that fed clichés and created an ambiguity maintained by his numerous biographies. Yet was there an underlying logic to this apparently contradictory political career? Did he wish to erase the failures and the questionable choices that tarnished his star, control his public image of a man at once the hope of the Enlightenment, friend of romantics, member of secret societies? This collection, through a new investigation of the professional and ideological career of this "hero of two worlds" cum world citizen, seeks to decipher the riddles of his representations and heritages.</i></p> <p>Traduction / Translation : Marie Bolton</p>
Mots-clés français	<p>Lafayette ; La Fayette ; Révolution française ; Amérique ; diplomatie ; guerre d'Indépendance américaine ; monarchie de Juillet ; héros des deux mondes ; Basse Auvergne ; Contre-Révolution ; États-Unis ; Restauration ; Révolution américaine ; iconographie ; portrait ; Trois Glorieuses ; art de la guerre, élections ; franc-maçonnerie ; imagerie ; littérature ; propagande ; Lumières ; romantisme ; fayettisme ; héritage</p>

*Sous la direction
de Philippe Bourdin*



Collection Histoires croisées

LA FAYETTE, ENTRE DEUX MONDES

*Presses Universitaires Blaise-Pascal
Conseil général de la Haute-Loire*



Presses Universitaires Blaise-Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand

Préparation de l'édition : Christophe LAURENT

Illustration de couverture :
L. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838.
BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP

Vignette : Ch. F. G. Le Vachez et J. Duplessi-Bertaux, Gilbert Mottier Lafayette,
député d'Auvergne aux états généraux de 1789,
et Commandant de la Garde Nationale Parisienne,
BCIU de Clermont-Ferrand, GRA 1220

ISBN 978-2-84516-413-0
Dépôt légal : second trimestre 2009

*Sous la direction
de Philippe Bourdin*



Collection Histoires croisées

LA FAYETTE, ENTRE DEUX MONDES

2 0 0 9

*Presses Universitaires Blaise-Pascal
Conseil général de la Haute-Loire*

INTRODUCTION

OMBRES ET LUMIÈRES

Philippe Bourdin

Personnalité riche, complexe, entre deux siècles, La Fayette n'a pas fini d'intéresser les chercheurs. La journée d'étude du 7 septembre 2007, dont ce volume rassemble les actes, a été voulue, organisée et soutenue par le Conseil général de Haute-Loire et le Centre d'Histoire "Espaces & Cultures" de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II). L'un désirait marquer le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de La Fayette (1757-1834) et inaugurer une série d'initiatives départementales autour du personnage et de sa mémoire. L'autre inscrivait cette recherche et la publication qui s'ensuit dans une longue tradition d'études sur la Révolution française menées à et depuis Clermont-Ferrand, qu'il s'agisse des synthèses proposées sur les fêtes, le théâtre ou le Directoire, des monographies sur Desaix, Malouet et surtout Gilbert Romme, du travail collectif sur la correspondance de ce dernier, des bases prosopographiques en cours de réalisation sur les musiciens d'Église ou les comédiens provinciaux¹. La rencontre, au

1. Pour s'en tenir aux ouvrages collectifs, citons : Jean EHRARD et Albert SOBOUL (dir.), *Gilbert Romme (1750-1795) et son temps*, Paris, PUF, 1966 ; Albert SOBOUL (dir.), *La Révolution dans le Puy-de-Dôme*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1972 ; Jean EHRARD et Paul VIALLANEIX (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977 ; Jean EHRARD, Michel MORINEAU (dir.), *Malouet (1740-1814)*, Riom, 1990 ; Simone BERNARD-GRIFFITHS, Marie-Claude CHEMIN, Jean EHRARD (dir.), *Révolution française et vandalisme révolutionnaire*, Paris, Universitas, 1992 ; Jean EHRARD (dir.), *Gilbert Romme (1750-1795)*, Paris, Société des Amis du CRRR-Société des études robespierristes, 1996 ; Philippe BOURDIN, Bernard GAINOT (dir.), *La République directoriale, actes du colloque international de Clermont-Ferrand (22, 23, 24 mai 1997)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal [ci-dessous abrégé PUBP], 1998, 2 t. ; Jean EHRARD (dir.), *Desaix, officier*

final, a été l'occasion de revenir sur l'aventure américaine de La Fayette et ses prolongements au XIX^e siècle, de s'interroger sur l'élaboration de son image et la puissance de ses réseaux locaux ou internationaux, sur son rôle militaire de part et d'autre de l'Atlantique, sur la rupture de l'émigration, sur le sens du "fayettisme" dans les années 1830. C'est un homme perpétuellement entre deux mondes dont nous avons suivi la trace, réelle ou fabriquée, les représentations : entre deux continents, entre l'Ancien Régime et la France issue de la Révolution, entre légalisme monarchique et opposition libérale et républicaine, entre le secret des sociétés et l'expression publique des salons et des clubs, entre Lumières et romantisme, etc. Fidélités et discontinuités, qui ne doivent suggérer à l'historien aucun jugement moral *a posteriori*, ne sont-elles pas inhérentes à beaucoup de parcours individuels au fil d'autant de régimes et d'événements révolutionnaires traversés, qui survalorisent le feu de l'action et du présent, auxquels La Fayette, sauf sous l'Empire, s'est beaucoup brûlé, au détriment d'une ligne de conduite toujours longuement réfléchie et sûrement maîtrisée ?

Si les vertus rassembleuses des commémorations lissent l'image du héros, celle de La Fayette est double de son vivant, et ses nombreux biographes n'ont pas manqué, tout au long de ces deux siècles, de maintenir ou au moins de relever les éléments de cette ambiguïté². Sa vie est de fait en permanence associée à une abondante littérature en prose ou en vers, à une imagerie nourrissant une culture populaire pleine de clichés. Pour les uns, il est un niais et un médiocre, le "Gilles César" dénigré par Choiseul, une tête brûlée étant allé défendre les *Insurgents* sans ordre explicite du roi, lors de sa deuxième expédition, un officier fougueux pressé d'agir malgré les recommandations de Rochambeau, un jeune présomptueux et désobéissant, jouissant d'une gloire qui lui assure sitôt rentré en France succès publics et privés. Au sein de l'Assemblée des notables ou de l'Assemblée provinciale d'Auvergne, il paraît comme un réformateur prompt à contester la lourdeur de l'im-

du roi, général de la République, Paris, Société des études robespierristes, 2001 ; Philippe BOURDIN, Gérard LOUBINOX (dir.), *Les Arts de la scène et la Révolution française*, PUBP, 2004 ; Philippe BOURDIN, Gérard LOUBINOX (dir.), *La Scène bâtarde, entre Lumières et romantisme*, PUBP, 2004 ; Anne-Marie BOURDIN, Philippe BOURDIN, Jean EHRARD, Hélène ROL-TANGUY et Alexandre TCHOUDINOV, *Gilbert Romme. Correspondance (1774-1779)*, PUBP, 2006, 2 vol. ; Philippe BOURDIN, Jean-Luc CHAPPEY (dir.), *Réseaux et sociabilité littéraire en Révolution*, PUBP, 2007.

2. Voir notamment Louis GOTTSCHALK, *Lafayette between the American and the French Revolution, 1783-1789*, Chicago, The University of Chicago Press, s. d. ; *Id.*, *Lafayette comes to America*, Chicago, The University of Chicago Press, 1935 ; *Id.*, avec Margaret MADDOX, *Lafayette in the French Revolution*, Chicago, The University of Chicago Press, 1969 ; Étienne TAILLEMITE, *La Fayette*, Paris, Fayard, 1989 ; Lloyd KRAMER, *Lafayette in two Worlds. Public cultures and personal identities in an age of Revolutions*, Chapel Hill & Londres, The University of North Carolina Press, 1996.

pôt ou la réforme des parlements, oublieux de la protection de Louis XVI et à ce titre vilipendé par la coterie de la reine, le “grand nigaud aussi pâle d’esprit que de figure” moqué par le comte d’Allonville. La Révolution venue, on lui reproche ses relations embrouillées avec la Cour, ses hésitations en octobre 1789, ses vaines tentatives pour sauver la monarchie et surtout la famille royale, sa trahison des patriotes qui, en 1789, le vénéraient, lors de la fusillade du Champ-de-Mars le 17 juillet 1791 ou au printemps 1792. Il devient l’“intrigant borné” dénoncé par Sieyès, “l’idole du jour [...], rival du monarque” rabaisé par son concurrent Mirabeau. Il est jugé trop proche des “monarchiens”, trop hostile aux Jacobins et à la sans-culotterie, pour être absous, *a fortiori* après son passage à l’ennemi qui le range dans la galerie des traîtres et des repousseurs dont va user la propagande républicaine³. Les échecs politiques marquants jalonnent sa carrière. Ils sont la conséquence d’une analyse insuffisante des rapports de force et des mutations révolutionnaires, au profit d’un idéalisme parfois naïf construit dans ses jeunes années américaines ou dans sa captivité autrichienne (qui ne lui permet pas de comprendre la Révolution dans toutes ses dimensions), mais aussi d’une difficulté à vivre un monde social en pleine mutation autrement que dans un rapport paternel où affleure son éducation nobiliaire, sa confiance dans une élite éclairée et les formes premières de la philanthropie. La fragilité de sa position, de sa pensée et les ambiguïtés de son image l’excluent donc du fauteuil de maire de Paris en 1791 puis en 1817, de la Chambre des députés en 1823 (mais, à partir de 1815, il sera tout de même élu six fois à la députation !). Si les Trois Glorieuses de juillet 1830 lui permettent de retrouver sa popularité de 1789-1790, son ralliement à la famille d’Orléans ne le conduit à aucun poste éminent, sinon le bref commandement de la garde nationale de Paris qu’il passe en revue une dernière fois, au côté du roi, sinon un cumul des mandats locaux (maire de Courpalay, conseiller général de Seine-et-Marne) et nationaux, avec une ultime élection à la Chambre en 1831.

Côté face, il est un jeune et brillant chef de guerre (major à vingt ans dans l’armée américaine, accumulant les succès autour de Richmond contre les troupes de Cornwallis). Il s’affirme aussi comme un habile diplomate, qui encourage la France à soutenir militairement les *Insurgents* ou prouve ses talents avec les chefs indiens, avant de grandement contribuer aux relations hispano- et surtout franco-américaines, depuis son amitié avec Washington jusqu’à celle avec Jefferson – qui n’ignorait rien de son appétit pour la popu-

3. Voir *infra* l’article de Philippe BOURDIN (p. 73-109).

larité mais appréciait ses talents d'entremetteur dans les négociations internationales et commerciales, son "bon sens" et son efficacité, ses capacités d'assimilation. La Fayette est, durant la guerre d'Indépendance, un médiateur entre la culture aristocratique européenne, lui qui unit par son mariage une vieille noblesse provinciale à la famille ducale de Noailles d'Ayen, et la culture républicaine en gésine dans les anciennes colonies anglaises ; entre les officiers du Nouveau Monde et ceux de l'Ancien⁴. Admis au sein de l'*American Philosophical Society* de Franklin, il y est perçu comme l'incarnation du "désintéressement", jamais mû par le souci d'un bénéfice personnel, enthousiaste devant les aspirations, y compris égalitaires, d'une nation nouvelle dont il a appris rapidement la langue, soucieux de suggérer plutôt que d'imposer quelque vue européenne aux leaders américains, respectueux des soldats qu'il commande. Washington en fait vite l'antithèse d'un trop grand nombre d'officiers français et d'aventuriers européens, vendant leurs services contre des prétentions exorbitantes. La Fayette n'oubliera jamais le devoir du partage, accompli au sein des sociétés philanthropiques des années 1780. Membre de la Société philanthropique, qui attire nombre de francs-maçons, les principaux pairs du royaume (53 % des adhérents sont des nobles) et les couches supérieures du Tiers état, sans omettre 6 % d'ecclésiastiques, et qui se destine à l'aide aux vieillards, aux pauvres femmes en couches, aux aveugles, il donnera aussi à l'Association de bienfaisance judiciaire, fondée en 1787 au sein du monde judiciaire parisien pour offrir aux plus démunis les moyens des frais de justice. Sa femme, tout autant que lui impliquée, vice-préside la Société de charité maternelle, inaugurée en 1788 avec la protection de la reine, l'aide de la Loterie royale, de l'hôtel de ville de Paris et de plusieurs institutions financières, et la mission d'enrayer les abandons d'enfants par une assistance à l'accouchement, à l'allaitement, aux premiers soins, offerte aux mères dans le besoin – 600 auront été secourues en 1789⁵. La Fayette s'exerce pareillement au bien de l'humanité par les gestes charitables dont il fait profiter ses terres du Velay, où il aime à se retirer⁶. Un Velay auquel il affirme son attachement alors que se dessine, dans l'hiver 1789-1790 la carte des départements, et que l'on hésite pour savoir à quelle entité adjoindre la ville de Brioude : "La Haute Auvergne nous désire ; il y a tout à craindre que l'on ne nous force à cette réunion et pour l'éviter

4. Voir *infra* l'article d'Étienne TAILLEMITE (p. 23-43).

5. Cf. Catherine DUPRAT, *Pour l'amour de l'humanité. Le temps des philanthropes*, t. 1, Paris, CTHS, 1993.

6. Paul GEORGES, "Le général La Fayette et ses rapports avec l'Auvergne", *Almanach de Brioude*, 44^e année, 1964, p. 69-95.

nous traitons avec le Velay”. Il dit aussi sa lassitude des tumultes parisiens, un désenchantement qui l’amènera toute sa vie à venir chercher le repos en province, pour en repartir tout aussi vite :

Vous n’imaginés pas combien la vie d’un étranger à Paris est cruellement monotone quoique sans cesse agitée. Je ne suffirois point à vous peindre notre ennui dans ce séjour qui plait à tant d’autres. Nous courons depuis le matin jusques au soir et quelques fois bien avant dans la nuit. Une boue affreuse crotte les piétons et les voitures causant une dépense considérable : embarras de tous côtés, bruit assomant ; brouillard épais, crottes jusqu’aux oreilles, voila un tableau abrégé de ce qui m’entoure.⁷

L’Amérique, qui l’a naturalisé, est sa seconde patrie, et les prénoms donnés à deux de ses trois enfants (George Washington, Virginie) prouvent assez combien il vit intimement et intensément sa relation à l’autre continent. Là s’éclaire pour lui la flamme des libertés individuelles et publiques qu’il portera toute sa vie, et peut-être est-ce là l’essentiel de son projet politique. Il n’intègre pas sans mal les éléments d’une démocratie balbutiante, soit qu’il en appréhende douloureusement les déclinaisons américaines conflictuelles (la lutte pour l’Indépendance est aussi une guerre civile), soit qu’il fasse preuve d’une particulière acrimonie, en 1792, contre les clubs et des sections parisiens (la même qui nourrira un an plus tard le discours fédéraliste), soit qu’il la construise dans les années 1820 à travers les conspirations. Mais, à l’heure où ont disparu les pères fondateurs, il demeure aussi le grand témoin, invité en 1824-1825, alors qu’il n’a plus en France aucun titre officiel, à venir en visite d’État jauger les progrès de la jeune nation américaine qui, longuement préparée par voie de presse, l’accueille en héros, avec une réelle ferveur populaire dont témoignent toponymes, prénoms ou objets⁸. Les États-Unis sont aussi pour lui un terrain d’expérimentation militaire, sa première occasion d’aller au feu, qu’il essuie lors de la bataille de la Brandywine avec un courage physique dont il ne se départira jamais, jusqu’à son retour triomphal de 1824-1825, long des milliers de kilomètres parcourus et d’un naufrage dont il réchappe de peu. D’une part, il mesure les aléas du commandement, les rivalités entre les officiers américains et français, l’incurie de supérieurs comme l’amiral d’Estaing, que Rochambeau ou de Grasse feront heureusement oublier ; d’autre part, il apprend l’habileté tactique, la mobilité et la rapidité nécessaires au harcèlement de troupes supérieures en

7. Bibliothèque communautaire et interuniversitaire de Clermont-Ferrand [BCIU], Ms 986 (135). Lettre à sa femme du 4 décembre 1789.

8. Voir *infra* l’article de François WEIL (p. 129-150).

nombre, avec lesquelles il faut éviter la bataille rangée⁹. Il s'en souviendra à la tête de l'Armée du Centre, lors de la campagne de France, en 1792 : réorganisant des troupes diverses et inexpérimentées sur un modèle prussien qu'il avait eu à observer, réalisant l'amalgame avant l'heure entre blancs et bleus, souffrant de la mésentente avec les autres commandants (des maréchaux, ses aînés, auxquels il reste subordonné malgré le rejet de ses propositions stratégiques, plus subtiles), il se limitera à des combats d'avant-garde et de postes, à autant de retraites¹⁰...

Mais le "Héros des deux mondes" devient surtout citoyen du monde. Élu en 1818 à la Chambre des députés, La Fayette sera encore le grand témoin auquel rendront visite diplomates, élus, nationalistes libéraux, écrivains et admirateurs américains et européens. Porteur d'une mémoire et d'une conscience révolutionnaires, il saura les rendre vivantes, défendant jusqu'à sa mort les mouvements insurrectionnels en Grèce, en Pologne, en Italie, en Amérique latine, au nom des indépendances nationales et des droits de l'Homme. Continueront alors de s'exprimer des solidarités nées de sa plus belle guerre : n'avait-il pas croisé Kosciuszko, chantre de la liberté polonaise, sur les champs de bataille américains ? Perdre un idéal de jeunesse qui, avant même la cause américaine, lui avait fait épouser les revendications irlandaises. Dans la lumière, il partage dans les années 1780 les tables des souverains et des grands d'Europe (Frédéric II, Joseph II, le duc de Brunswick). Avec Condorcet, il partage les mêmes soucis cosmopolites et démocratiques, attendant impatientement l'adoption d'une déclaration des droits française, ou défend un statut pour les protestants. Comme lui, et inspiré par ses amis abolitionnistes anglais, il se retrouvera, quoique fort inconstant à se rendre aux réunions¹¹, dans la Société des Amis des Noirs, fer de lance des idées émancipatrices en France, qu'il essaiera de mettre en application sur ses propriétés guyanaises. Fondée en février 1788, la Société est une forme de continuation de la Société gallo-américaine qu'avait organisée Brissot à son domicile en janvier 1787, avec Clavière, Bergasse et Saint-Jean Crèveœur, et où La Fayette était reçu. Surtout, elle trouve sa source dans des modèles étrangers qu'elle assume : la Société de Londres pour l'abolition de l'esclavage, d'un an son aînée (au sein de laquelle elle entretiendra des liens

9. Voir *infra* l'article d'Étienne TAILLEMITE (p. 23-43).

10. Voir *infra* l'article de Bruno CIOTTI (p. 45-72).

11. Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT, *La Société des Amis des Noirs (1789-1799). Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, Paris, Éd. Unesco/Edicef, 1998. Après plusieurs échanges de lettres, notamment avec Brissot, La Fayette aurait assisté à quatre séances seulement : les 1^{er}, 8 et 29 avril 1788 et le 18 avril 1789.

privilegiés avec les penseurs de l'abolitionnisme que sont Granville Sharp, Thomas Clarkson, William Wilberforce ou James Ramsay) ; la Société anti-esclavagiste des quakers de Philadelphie, due au Français Bénézet, qui l'a créée en 1774. Même si la bienfaisance est l'un des thèmes récurrents de leur discours, si des liens individuels existent avec les sociétés philanthropiques, les moyens d'action privilégiés des Amis des Noirs relèvent cette fois du politique. Les buts de la Société sont les conséquences d'un lent mûrissement intellectuel dans les quatre décennies qui précèdent sa fondation, favorisé par les écrits des philosophes (Montesquieu, Saint-Lambert, Prévost, Bernardin de Saint-Pierre, Rousseau) qui font admettre les notions d'unité de l'espèce humaine et d'égalité naturelle, puis par la radicalisation du discours dans les années 1770, annonçant la fin des colonies à la suite d'une insurrection sanglante favorable aux Noirs (Louis-Sébastien Mercier, Raynal, Diderot). Forte de filiales provinciales, comptant au maximum deux centaines d'adhérents (49 % sont nobles, 5 % appartiennent au clergé), la Société des Amis des Noirs s'assigne pour buts principaux l'interdiction immédiate de la traite par un accord international, la mise en place d'une législation permettant de faire sortir progressivement les colonies de l'esclavage et d'accorder des droits civiques aux hommes de couleur libres (mais la "régénération" des esclaves est conçue comme un préalable à l'affranchissement général), la réorientation économique de la colonisation française (cultures nouvelles, mécanisation, séparation de la production agricole et de sa transformation industrielle, mise en valeur des terres africaines).

Fort de cette expérience, La Fayette participera à la naissance des clubs et, avant d'entrer aux Jacobins puis de rejoindre les Feuillants, comptera parmi les fondateurs de la modérée Société de 1789, fondée en avril 1790 par La Rochefoucauld, Condorcet et Sieyès. Trois générations de philanthropes s'y retrouvent. Elle se donne pour but une recherche sur "l'art social", c'est-à-dire sur les moyens de promouvoir et de maintenir la félicité des nations. Une forte sélection à l'entrée, une cotisation élevée et une épuration annuelle en font un club plus élitiste que beaucoup d'autres. Financiers, hommes de loi et de lettres, scientifiques (dont Bailly, André Chénier, Duvallard, Lacépède, Monge) s'y côtoient, certains également Jacobins, d'autres, les plus nombreux, trop modérés pour afficher des positions politiques tranchées quoique la plupart ne se reconnaissent pas dans le Triumvirat qui gouverne alors. Dédaignant les séances publiques, ils se retrouvent pour partager lectures et dîners, débattant de la constitution, multipliant toasts, hommages et cérémonies, éditant un journal.

Dans le secret, La Fayette n'a cessé d'aimer les cercles de rencontre et les activités plus clandestines : la franc-maçonnerie, le mesmérisme, la Société des Trente, la Société de Cincinatti, ultérieurement la Charbonnerie. Les incertitudes demeurent sur la date exacte de son initiation à la première, quoiqu'on le sache présent, aux côtés d'officiers comme lui en garnison à Metz (Lameth, Poix) ou d'amis proches (Rochambeau, Ségur) à la cérémonie d'ouverture, mais non sur les registres, de la Loge Saint-Jean de l'Orient de Paris pour Noël 1775. Il appartient assurément à partir du 24 juin 1782 à la Loge Saint-Jean d'Écosse du Contrat Social à l'Orient de Paris, et est accueilli dans plusieurs cérémonies provinciales initiées par les Élus de Sully à Saint-Flour (1783), le Patriotisme de Lyon (1785), peut-être Saint-Amable de Riom (1789). Après la mise en sommeil de nombre de loges à la fin des années 1780 et durant la Révolution, La Fayette devient en 1806 vénérable de celle des Amis de la Vérité de Rosoy-en-Brie, tout près de La Grange où il vit retiré ; de 1811 à 1813, il en sera vénérable d'honneur. Son grand réveil maçonnique se fait cependant à partir de son voyage de 1824-1825 aux États-Unis, où il est introduit dans les Grandes Loges du Tennessee (à Nashville), du Delaware (à Wilmington) et de Pennsylvanie, jusqu'à gravir les plus hauts degrés de l'"écossisme" avec son fils George Washington : promu par une puissance maçonnique irrégulière grand maître honoraire du Suprême Conseil de la juridiction du Nord des États-Unis, il est fait *Royal Arch* à Elizabethtown. Les amitiés maçonniques de La Fayette serviront de ferment aux regroupements libéraux qu'observera la police de la seconde Restauration en son hôtel parisien de la rue d'Anjou, ou sur les trajets de ses déplacements provinciaux (par exemple en Auvergne et à Vizille en juillet 1829) – le prouvent, dans ce dernier cas, les affiliations et les compliments proposés par les ateliers grenoblois et lyonnais. S'il n'hésite pas à encourager les fondations éphémères, comme la Loge des Trois Jours, réunion de combattants des Trois Glorieuses, La Fayette est avant tout porteur d'une autorité, voire d'une orthodoxie : lui qui s'affichait en 1830 à l'hôtel de ville de Paris pour la fête nationale du Grand Orient devient membre du Suprême Conseil du rite écossais en 1832, puis le représentant dudit rite auprès du Grand Orient pour l'hémisphère occidental l'année suivante¹².

Ses autres appartenances discrètes ou ésotériques ne connurent pas pareille durée. Convaincu des progrès possibles de l'esprit humain, il partage la griserie de ses contemporains devant ceux des sciences, réels ou prétendus,

12. Pierre CHEVALLIER, "La carrière maçonnique de La Fayette", *Almanach de Brioude*, 65^e année, 1985, p. 43-66.

et, comme il avait versé en décembre 1783 à une souscription canularique du *Journal de Paris* pour des chaussures permettant de marcher sur l'eau, il ne résiste pas à la théorie des fluides et au magnétisme de Mesmer, espérant communiquer avec les esprits et les planètes lointaines. Peut-être entraîné par Chastellux ou par Adrien Duport, il est, au début des années 1780, le quatre-vingt onzième disciple de la Société de l'Harmonie universelle, épousant les rites (mêlant occultisme et héritages maçonniques), les instructions et les traitements du maître. Quand, en 1785, Bergasse s'élève contre les dérives mercantiles et mondaines de ce dernier, oublieux de sa prime lutte contre "le despotisme des académies", et qu'un schisme s'ensuit, La Fayette est cependant de cette minorité contestataire (avec Duport, d'Éprémessnil, Carra, Brissot), lui qui, un an plus tôt, se faisait l'apôtre du mesmérisme aux États-Unis, au grand dam du plus avisé ou plus sceptique Jefferson. Et les membres de ce groupe minoritaire, expulsé de la Société de l'Harmonie pour trouver refuge dans le salon Kornmann, mènent bataille contre les ministères Calonne et Brienne, car l'Ancien Régime leur paraît si malade que, s'ils ne conçoivent pas encore les termes de la guérison (et sur ce point la Révolution les divisera), ils sont persuadés que la chirurgie nécessaire ne peut être laissée aux médecins de cour¹³. Plusieurs se retrouvent de novembre 1788 à avril 1789 au sein du Comité des Trente qui se réunit trois fois par semaine chez Adrien Duport. Les membres de cet aréopage appartiennent presque tous à au moins une société philanthropique et pour moitié à des loges maçonniques. Il y a là des membres de la noblesse libérale encouragés par le duc d'Orléans, Clavière, Condorcet, Sieyès, La Fayette, La Rochefoucauld, les Lameth, Talleyrand, Mirabeau (qui parle de "conspiration des honnêtes gens"). Ils forment le noyau du "parti patriote", diffusant des mots d'ordre pour les cahiers de doléances, voire des modèles de rédaction intégrés à des brochures largement diffusées ; les grands thèmes de la philanthropie les marquent : abolition de la traite et de l'esclavage,

13. Robert DARNTON, *La Fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, Paris, Perrin, 1984. Le prosélytisme de La Fayette, connu de Louis XVI, incite le roi à lui poser cette question en juin 1784, avant le départ du jeune officier outre-Atlantique : "Que pensera Washington quand il saura que vous êtes devenu le premier garçon apothicaire de Mesmer ?". Or, Washington est déjà au fait de la chose, La Fayette lui ayant fait part de son enthousiasme pour les théories sur le magnétisme ("J'en sais autant qu'un grand sorcier en sut jamais"). Sur le bateau qui l'emmène, le général veut user du remède que lui a donné Mesmer contre le mal de mer, et qui consiste à étreindre le mât, qui est censé prévenir la nausée en agissant comme pôle magnétique : la couche de goudron enveloppant le bas du mât l'en empêche... Espérant implanter des succursales de la Société de l'Harmonie universelle, il en informera longuement l'*American Philosophical Society* de Philadelphie, et contactera une colonie de Trembleurs, dans laquelle il verra une préfiguration du mesmérisme américain. Jefferson, lui, alors ambassadeur à Versailles, pour contrer cet entrisme, envoie des pamphlets antimésmeristes à ses amis influents (p. 93-94).

rédaction d'un code civil et d'un code pénal, gratuité de la justice d'abord, organisation de l'assistance, droits des indigents, prévention de la mendicité ensuite. Vingt-cinq de ces hommes sont élus aux États généraux. Siégeant à gauche ou au centre, ils constitueront l'un des premiers groupes de pression efficaces, auquel se joignent des élus provinciaux comme Barère, Grégoire, Pétion ou Robespierre. Ils seront présents dans tous les grands moments qui fédéreront le Tiers état, du serment du Jeu de paume à la nuit du 4 Août (qu'ils préparent assidûment) et se retrouveront pour rédiger la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, pour faire mettre à l'ordre du jour la question de la traite et de l'esclavage, la réforme de la procédure criminelle ou la création d'un Comité de mendicité. Le "parti" se désagrège cependant dans les premiers mois de 1790, les enjeux politiques, notamment portés par les clubs, séparant progressivement les individus.

Si l'on excepte son engouement et son prosélytisme mesméristes, sans doute La Fayette ne s'est-il montré nulle part et longtemps des plus assidus, ni dans les cénacles publics ni dans les sociétés secrètes. Mais, par ces appartenances multiples, il est un homme dans son époque, goûtant à toutes les nouvelles formes de sociabilité, et voyant en elles points de convergence et passerelles. "Maçon et ami de la liberté" sont pour lui synonymes, et il pourra ainsi déclarer lors de la fête maçonnique de Richemont (États-Unis), le 30 octobre 1824 : "Liberté, égalité, philanthropie, véritables symboles maçonniques : puisse la pratique de ces principes me mériter toujours l'estime de nos amis et l'animadversion des ennemis du genre humain"¹⁴. Cette même recherche le conduit à participer aux prémices de la Charbonnerie française¹⁵. Lui qui, entre 1818 et 1820, compte parmi la minorité du parti des Indépendants à la Chambre (aux côtés de Manuel, de Benjamin Constant), réunion d'opposants républicains, libéraux ou de nostalgiques de l'Empire, appartient à la Société secrète de l'Union, fondée en 1816. "Fédération de salons secrets", excluant toute action violente ou insurrection armée, vigoureusement républicaine, dédiée à la diffusion des principes libéraux et à l'entraide de ses membres, elle était fortement implantée dans le sud-est du pays et comptait plusieurs des futurs chefs de la Charbonnerie française (Voyer d'Argenson, Dupont de l'Eure, Cousin, Corcelles père ou Teste, ami

14. André Nicolas LEVASSEUR, *La Fayette en Amérique par M. Levasseur, son secrétaire*, Paris, 1829, 2 vol., t. 1, p. 457.

15. Pierre-Arnaud LAMBERT, *La Charbonnerie française (1821-1823). Du secret en politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1995 ; Bernard GAINOT et Pierre SERNA (dir.), *Secret et République (1795-1840)*, PUBP, 2004 ; voir notamment les contributions de Josiane BOURGUET-ROUYEYRE et de Pierre-Arnaud LAMBERT.

de Buonarroti). Des liens très forts existent avec la Société des Amis de la Liberté de la presse, à laquelle adhère aussi La Fayette : elle diffuse les idées de l'Union, agrandit son cercle d'influence (comptant plus d'affidés), sans que l'on sache si, au sein de son "comité secret", elle assure une totale confusion des deux cercles. La Fayette pourtant ne s'en tient pas à ces activités propagandistes pacifiques. En 1820, il établit des liens avec le "Bazar français", magasin tenu dans la capitale par d'anciens militaires, qui en font une couverture pour des réunions politiques qui élaborent le renversement du régime, et que fréquentent les libéraux. Il intègre le comité directeur et est l'un de ceux qui, avec Victor Cousin, tissent des liens avec les milieux étudiants (dont plusieurs ont des affiliations maçonniques), tout comme il participe à la Loge des Amis de la Vérité. Si l'une des têtes principales de la conspiration est l'avocat grenoblois Joseph Rey, il est entendu qu'en cas de succès La Fayette présidera le gouvernement provisoire. Mais le complot, qui devait passer par la prise du château de Vincennes le 10 avril 1820, est éventé : l'explosion d'un des dépôts de munitions de l'endroit dans la nuit du 9 au 10 rend caduque l'opération ; les trahisons font le reste quelques jours plus tard, favorisant arrestations et procès. Épargné, La Fayette va vite rejoindre la Société des Bons Cousins Charbonniers, déclinaison française de l'association importée de Naples en 1821 entre autres par Duguied, Joubert et Buchez. Recrutant parmi les Amis de la Vérité, la loge de Rozoy-en-Brie, les anciens militants des Sociétés de l'Union et des Amis de la Liberté de la presse, les étudiants et le monde du commerce ouvrant des succursales en province, elle se tourne vite vers les notabilités qui vont constituer son noyau dirigeant (la "Haute Vente") : La Fayette, qui la dirige et prend la tête de l'aile républicaine avec son fils, Voyer d'Argenson ou Dupont de l'Eure ; Manuel, moteur de l'aile modérée, qui s'affronte aux premiers après une nouvelle conspiration ratée à Belfort en janvier 1822. Tandis que les emprunts aux rituels et aux règlements maçonniques sont évidents, il faut plusieurs congrès au printemps et dans l'été 1822 pour unifier le mouvement autour d'un programme politique, et pour l'organiser en six grandes régions, La Fayette et son secrétaire, Arnold Scheffer, s'intéressant particulièrement au grand Est – un projet d'insurrection à Lyon est même imaginé cette même année. Cet intérêt compte évidemment dans le choix des déplacements en province effectués par le général dans les années 1820 : au-delà du lien personnel tissé avec un électeur au contact duquel il ne dédaigne pas d'aller, il choisit aussi parmi les candidats locaux potentiels et se préoccupe de l'encadrement de la base par des militants alphabétisés¹⁶.

16. Voir *infra* l'article de Fabrice BOYER (p. 151-168).

Cette accoutumance à l'idée et à l'organisation du complot vient sans doute aussi des liens salonniers et épistolaires de La Fayette, ami de Benjamin Constant, Destutt de Tracy et surtout de Germaine de Staël, qui tous ont conspiré sous Bonaparte. Car les nombreuses actions survalorisées du général ne doivent pas occulter les moments d'apaisement durant lesquels il se construit une culture politique, non sans apparentes contradictions si l'on ne tient pas compte d'un usage de la distinction qui supporte les polémiques sans écorner les amitiés. Ne s'était-il pas lié, dans le salon Condorcet dès la fin des années 1770, avec Adam Smith, théoricien du libéralisme économique, Thomas Paine, Beccaria, Chamfort, Chénier ? Sa captivité dans les forts autrichiens (1792-1799), qui brise un parcours plein de mouvement et d'action, s'avère pour La Fayette une période de transition capitale. Revenant sur les raisons de ses échecs, il lit abondamment : l'*Encyclopédie*, Richardson, des essais sur l'histoire contemporaine, les pamphlets de Benjamin Constant, qui deviendra bientôt l'un de ses trois théoriciens libéraux favoris, avec Destutt de Tracy et Jeremy Bentham. Disposant d'un accès minimal à l'information européenne et française, il correspond avec les ambassadeurs américains en poste sur le vieux continent, ou avec la princesse de Hénin, qui agite en sa faveur les cercles émigrés londoniens¹⁷. Si le 18 Brumaire le ramène en France, s'il accorde quelque crédit à un Premier Consul en lequel il avait mis son espoir de retour (succédant à sa libération et à un exil contraint dans le Holstein après le 18 Fructidor), et avec lequel il partage des conversations amicales, il se détache du régime dès 1802. Il rejette sans détour le consulat à vie, se fâche avec le principal bénéficiaire, et se met notamment au service des Idéologues, intellectuels républicains dont il va favoriser l'édition outre-Atlantique. Ainsi s'appuie-t-il sur Jefferson pour faire publier les *Commentaires sur L'Esprit des Lois de Montesquieu* de son ami Destutt de Tracy, critique sans fard de la concentration des pouvoirs sous Napoléon – ce même Tracy qu'il fera protéger par John Adams. Il sera virulent contre la tentative de retour des Cent Jours, tout en conservant intacte sa franche amitié, née en 1800 de goûts culturels et de préoccupations diplomatiques communs, avec Joseph Bonaparte – le désormais comte de Survilliers, qu'il visitera par deux fois dans son exil américain lors de son voyage de 1824-1825, et qui n'aura de cesse de lui rappeler la Terreur et le péril anglais, qu'il n'avait pas vécus, reclus à Olmütz, pour justifier les choix

17. Voir *infra* l'article de Karine RANCE (p. 111-128).

de son frère. Il correspondra affectueusement avec Lucien ou la reine Hortense sitôt l'Empire déchu¹⁸.

L'image de l'homme, on le voit, se brouillerait facilement dans l'addition des événements et des engagements. Sans doute était-il donc nécessaire pour lui-même comme pour sa position sociale d'en contrôler au plus près la diffusion, et La Fayette devient l'un des pionniers de la communication politique, bien avant Bonaparte. La France des années 1770 avait consacré la naissance de l'opinion publique par la diffusion démultipliée de journaux et de pamphlets inspirés par les luttes entre la monarchie et les parlements. Dès 1789, alors que s'affirment les ambitions politiques, le général peut s'appuyer sur plusieurs plumes, en réponse à celles que s'octroient l'entourage du duc d'Orléans et Mirabeau, allumant une guerre de l'écrit et de la caricature dont on peut mesurer les effets différenciés entre Paris et la province jusqu'en 1792¹⁹. Le commandement d'une armée en décembre 1791, obtenu grâce à la protection du ministre de la Guerre, Narbonne, est vu aussi comme la possibilité, en cas de victoire, d'une relance de sa carrière politique²⁰ – de l'eau au moulin de Robespierre, inquiet du césarisme des généraux vainqueurs, un argument qui l'avait fait lutter contre la déclaration de guerre d'avril 1792. Prisonnier en Autriche, mais fort des réseaux précités, La Fayette aime à faire savoir, notamment par voie de presse (à Hambourg, à Londres, aux Pays-Bas ou grâce à Roederer dans le *Journal de Paris*), ses activités intellectuelles, qui contribuent à la construction de son image d'homme du recours, défenseur de la liberté et de la modération²¹. Son voyage de 1824-1825 est l'occasion, depuis les États-Unis, d'un plan concerté de publication et de diffusion en France du récit du périple et de la retranscription des idées libérales énoncées, ce dès l'automne 1824 et jusqu'en 1826. La nouvelle dynamique en sa faveur ainsi créée, prolongée par des poèmes et des chants (entre autres de Béranger) dure jusqu'en 1830 – un peu plus longtemps outre-Atlantique –, et favorise ses déplacements en province aux parcours symboliquement choisis²². Quitte à infléchir son image au gré des impératifs locaux : alors que sévit la récession à la fin du règne de Charles X, La Fayette est présenté à la bourgeoisie lyonnaise comme un économiste talentueux... Quand vient le temps des *Mémoires*,

18. Chantal DE TOURTIER-BONAZZI, "La Fayette et les Bonaparte", *Almanach de Brioude*, 65^e année, 1985, p. 67-88.

19. Voir *infra* l'article de Philippe BOURDIN (p. 73-109).

20. Voir *infra* l'article de Bruno CIOTTI (p. 45-72).

21. Voir *infra* l'article de Karine RANCE (p. 111-128).

22. Voir *infra* les articles de François WEIL (p. 129-150) et de Fabrice BOYER (p. 151-168).

rédigés à plusieurs mains, les retouches qu'y apporte le vieil homme sont rarement formelles : insistant sur la spontanéité de son engagement aux côtés des *Insurgents*, il oublie volontairement les réseaux secrets de la diplomatie qui ont œuvré bien avant lui et dont il a bénéficié, laissant courir la légende d'une lettre de cachet qui lui aurait interdit de partir²³. Autant de constance dans la construction de sa propre représentation, de sa propre légende, si elle n'est pas sans conséquence sur les contemporains, a pu aussi enfermer l'histoire dans une gangue mythique, d'autant plus facilement que l'histoire américaine a tardé à obtenir en France ses lettres de noblesse, que l'écriture des relations franco-américaines ou de la Révolution française a été étroitement dépendante des conflits mondiaux et de leurs conséquences sur l'ordre international, sur les idéologies politiques, sur la pensée démocratique²⁴. Ayant conscience de ces constructions historiographiques et du nécessaire retour critique aux sources et au contexte premier qu'elles imposent, espérons que la rencontre du Puy-en-Velay aura contribué à redonner chair et complexité à La Fayette, avec d'autre prétention que de poser quelques jalons pour une recherche à poursuivre.

23. Voir *infra* l'article d'Étienne Taillemite (p. 23-43).

24. Voir *infra* l'article de Tangi Villerbu (p. 169-185).

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS		7
1	Philippe Bourdin <i>Introduction. Ombres et lumières</i>	9
2	Étienne Taillemite <i>La Fayette et la guerre d'Indépendance américaine</i>	23
3	Bruno Ciotti <i>La Fayette et la première campagne de 1792</i>	45
4	Philippe Bourdin <i>L'image politique de La Fayette en Révolution de Paris à la Basse-Auvergne</i>	73
5	Karine Rance <i>Contre-Révolution, réseaux et "exopolitie"</i>	111
6	François Weil <i>"L'hôte de la nation": le voyage de La Fayette aux États-Unis, 1824-1825</i>	129
7	Fabrice Boyer <i>Le Fayetteisme sous la Restauration : l'exemple de Lyon</i>	151
8	Tangi Villerbu <i>Le sens de la Révolution américaine : écrire l'histoire, 1850-1950</i>	169
9	Élisabeth Dravet <i>La Fayette, une bio-iconographie</i>	187

S

Si les vertus rassembleuses des commémorations lissent l'image du héros, celle de La Fayette est double de son vivant, et ses nombreux biographes n'ont pas manqué de maintenir l'ambiguïté. Sa longue vie de chef de guerre, de diplomate, de responsable politique, de la guerre d'Indépendance américaine à la Monarchie de Juillet, est de fait en permanence associée à une abondante littérature en prose ou en vers, à une imagerie nourrissant une culture populaire pleine de clichés, auxquelles il contribue. S'agit-il de construire une logique dans un parcours politique apparemment contradictoire et pourtant guidé par quelques idées force ? D'effacer des échecs et des choix contestés qui ternissent son étoile de la Révolution française aux Trois Glorieuses ? De contrôler une présence publique pour un homme riche des espoirs des Lumières, ami des romantiques, habitué aux sociétés secrètes ? Le présent ouvrage se propose de réinterroger le parcours professionnel et idéologique d'un « héros des deux mondes » devenu citoyen du monde, de décrypter le jeu des représentations et des héritages.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s




**CONSEIL
GÉNÉRAL**
Haute-Loire

Universitaires et chercheurs spécialistes de la France moderne et des États-Unis, de la Révolution française et du XIX^e siècle, les auteurs avaient eu l'occasion de confronter leurs points de vue lors d'une journée d'étude, le 7 septembre 2007, au Puy-en-Velay, sous la responsabilité de Philippe Bourdin, professeur d'histoire moderne à l'Université Blaise-Pascal (Clermont II).



ISBN 978-2-84516-413-0/PRIX 20 €